

## Courte chronique d'uniformologie maritime : Berne-Bellecour

Étienne Berne-Bellecour (ou Étienne Prosper Berne-Bellecour) naît le 29 juillet 1838 à Boulogne-sur-Mer. Il est le fils de Louise Éléonore Jouard et d'Étienne Berne, artiste dramatique.

Il montre un intérêt précoce pour l'art et étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il développe ses compétences techniques. Il est élève d'Émile Signol, de François-Édouard Picot et de Félix-Joseph Barrias. Il collabore aux journaux illustrés et se tourne, dans les années 1864 à 1870, vers la photographie, sans pour autant renoncer à la peinture.

Il s'engage lors de la guerre de 1870 dans le corps franc des tirailleurs de la Seine et y est décoré de la Médaille militaire. Comme Édouard Detaille et Alphonse de Neuville, il est fortement influencé par les événements de son époque, notamment cette guerre franco-allemande qu'il a vécue et la Commune de Paris. Berne-Bellecour a réalisé de nombreuses œuvres majeures qui dépeignent des scènes militaires de ce conflit. Ses tableaux les plus célèbres restent *Pièce d'artillerie lourde française au siège de Paris en 1870-1871* (1872), *Les Tirailleurs de la Seine au combat de Malmaison* (1874) et *Le Prisonnier* (1882). Ayant participé au siège de Paris, Berne-Bellecour a également peint des représentants de ces plus de 8 000 fusiliers et matelots de toutes spécialités qui se sont donnés sans compter pendant près de cinq mois pour la défense de la capitale.

Son style réaliste et sa capacité à capturer l'atmosphère et les détails des champs de bataille le rangent parmi les grands peintres militaires de son époque. Ses œuvres sont souvent basées sur des témoignages oculaires, quand ce n'est pas sur ses propres observations, et sur des recherches minutieuses sur les uniformes, les armes et les décors de l'époque. En matière de sujets « marine », il montre un intérêt marqué pour les « sans grade » : il peint exclusivement des matelots, tels qu'il les a vus en 1870 à Paris ou tels qu'ils sont dans les années 1870 et 1880.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1878, distingué par plusieurs médailles pour ses œuvres jusqu'en 1900, Berne-Bellecour décède à Paris le 21 novembre 1910.



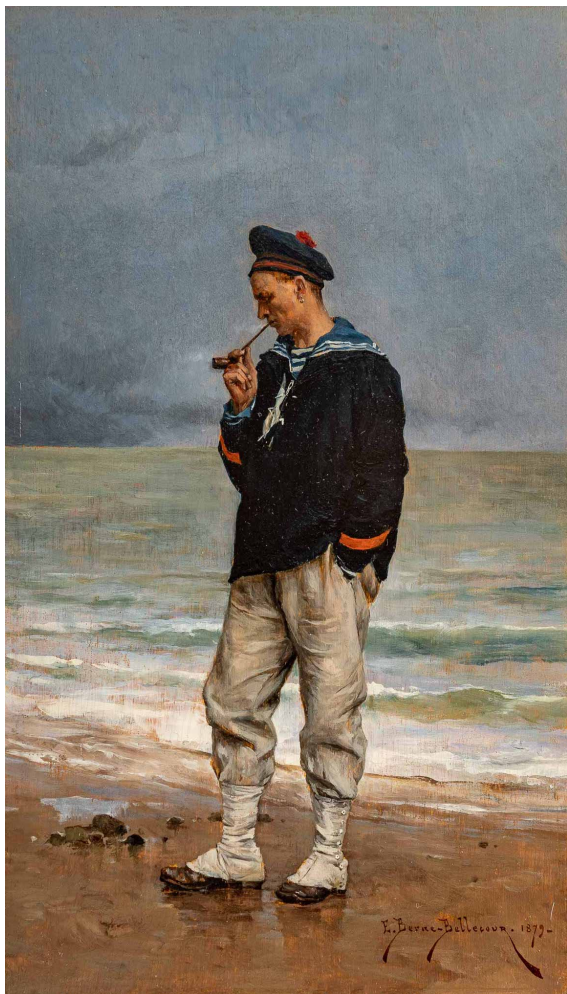
Les scènes ci-dessus se situent bien au cours de la guerre franco-allemande de 1870, en attestent ce casque à pointe prussien à terre et ce cheval mort. Ces matelots, armés de fusil Chassepot 1866, sont en petite tenue telle que définie en 1858. Le bonnet comporte bien ses deux bandes de laine rouge garance, mais la houpette paraît exclusivement rouge alors que jusqu'en février 1871 elle est bicolore (fils de laine bleue et garance mélangés) ; or la guerre s'est terminée par un armistice le 28 janvier précédent... Le col bleu comporte bien ses trois lacets blancs. Mais d'où vient cette ceinture rouge qui ne fait pas partie du sac. Ces matelots l'auraient-ils obtenue par des marsouins avec lesquels ils opèrent pour défendre Paris ? Une ceinture bleue et rouge sera bien créée en 1874, puis supprimée en 1876, mais sera moins large et comportera une boucle.



Voilà une autre scène de la guerre de 1870. Le marin assis porte une chemise en toile rouge par-dessus sa chemise en molleton et des demi-guêtres blanches. Il existe trois anomalies sur ce tableau : la houppette rouge (à partir de 1871), la jugulaire blanche du bonnet (à partir de 1878), les ancrés croisés en drap écarlate sur la manche droite (à partir de 1879). La toile est cependant d'un grand réalisme.



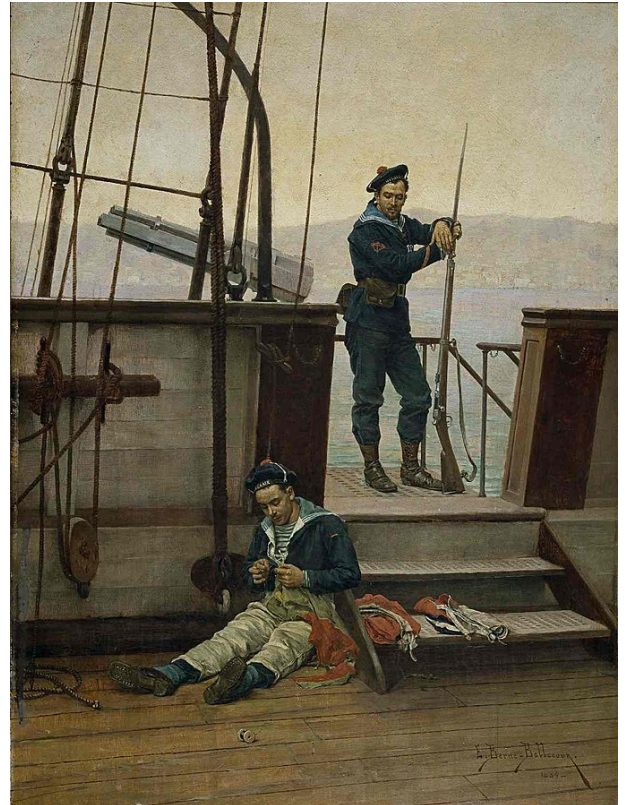
Un matelot breveté l'arme au pied, désormais propriétaire d'un trophée ramassé sur le champ de bataille. Toujours des houppette et ceinture rouges...



Matelot breveté en bord de mer. On observe bien les liettes blanches de la chemise qui permettent de maintenir la cravate noire ; elles existent depuis 1832 et disparaîtront définitivement en 1887.



Cette fois, le matelot est intégralement en effets de toile rouge. La scène est postérieure à 1878 puisque le bonnet comporte une jugulaire en lacet blanc.



Voici deux tableaux dont les thèmes ont été ensuite repris par l'artiste dans une seule composition ci-dessous.

Les matelots d'après 1879 sont coiffés de bonnets à ruban légendé à jugulaire blanche. Il est toutefois étrange qu'aucun de ces deux tableaux ne montre de bouts flottants ; ces derniers devraient retomber sur l'épaule gauche d'après le texte qui les institue en 1873. La manche droite de la chemise en molleton du factionnaire armé d'un fusil Kropatschek porte bien les deux ancres croisées rouges.



Les bouts flottants du bonnet du factionnaire, ici de dos, sont bien visibles, mais apparaissent centrés à l'arrière du bonnet alors qu'ils devraient être à gauche. C'est sans doute ce qui explique qu'on ne les distingue pas sur les deux tableaux précédents

Pour ce qui est de la marine – Berne-Bellecour peignit des fantassins, des chasseurs à pied, des cuirassiers...–, ces deux dernières compositions, à bord, apparaissent comme les plus réussies.